

Avant-propos

En matière de récolte des données, la géographie linguistique (gallo)romane a probablement déjà livré ses plus beaux fruits. Toutefois, ceux-ci sont peu ou mal exploités et difficiles d'accès, que ce soit matériellement (les collections complètes d'atlas ne sont pas légion, même dans les meilleures bibliothèques universitaires) ou scientifiquement (seuls les dialectologues avertis peuvent sans risque « faire parler » ces matériaux). La numérisation de ces ressources précieuses est donc la condition de leur survie au sein du panorama des outils de la romanistique.

Ce volume¹ continue la réflexion initiée lors d'une journée d'étude qui s'est tenue à l'Université de Lille en septembre 2019 et qui s'intitulait « Quel dialogue numérique entre les atlas linguistiques galloromans ? ». L'ambition de la journée était de faire le point sur les projets numériques galloromans liés aux atlas linguistiques et d'envisager l'interopérabilité de leurs données.

Cette interopérabilité s'appuie sur l'espoir que les données des atlas de France (et de Belgique romane) présentent suffisamment de ressemblances pour permettre un rapprochement des différentes collections, à l'instar de ce que proposent depuis les années 1990 le Thésoc pour le sud du domaine ou, depuis 2014, VerbaAlpina pour le domaine alpin.

C'est également le postulat du projet ANR APPI, dans le cadre duquel s'inscrivait la journée. Le projet APPI (*Atlas pan-picard informatisé*), mené à l'Université de Lille depuis 2018, vise à la numérisation et à la valorisation de l'*Atlas linguistique et ethnographique picard*, le grand œuvre de Fernand Carton et de Maurice Lebègue.

1 — Nous exprimons notre vive gratitude à Cécile Kaisin et à Marie-Madeleine Castellani pour leur relecture des contributions.

Nous avons invité Fernand Carton à ouvrir nos travaux ; affaibli par l'âge, il avait confié son texte à son ami Jean-Michel Éloy. Fernand Carton s'est éteint cet hiver ; c'est avec émotion que nous reproduisons ici sa tribune, qui tient lieu d'introduction au volume.

Une série de contributions envisage particulièrement le cas des atlas par régions, ces *Nouveaux atlas* destinés à compléter les collections de l'ALF. Martin Glessgen et Maguelone Sauzet inscrivent le projet de leur numérisation dans un contexte historique et scientifique. Deux de ces atlas régionaux sont ensuite évoqués : l'*Atlas linguistique et ethnographique picard* qui, dans le cadre de l'APPI, a été complètement numérisé (Esther Baiwir et Cécile Kaisin) et l'*Atlas linguistique et ethnographique normand*, dont le dernier volume vient de paraître, et dont la numérisation est envisagée (Patrice Brasseur et Esther Baiwir). L'ALF n'est toutefois pas oublié, avec la présentation de l'ANR ECLATS par Guylaine Brun-Trigaud, Clément Chagnaud, Maeva Seffar et Jordan Drapeau. Un détour par l'Italie nous invite à intégrer les marges aux projets de numérisation (Gianmario Raimondi).

Les projets conçus directement dans un format numérique pourraient (devraient !) également être intégrés dans ce réseau. Ainsi des *Atlas sonores* dont Philippe Boula de Mareuil, Lucien Mahin et Frédéric Vernier présentent la version belge.

Enfin, Béatrice Colcuc et Christina Mutter tirent des enseignements du projet VerbaAlpina et Marco Robecchi rappelle le dialogue nécessaire entre les atlas et le *thesaurus galloromanicus* que représente le *FEW* de Walther von Wartburg.

Les atlas sont des objets magiques, ayant cette capacité à nous faire voyager dans l'espace, mais aussi dans le temps. Ainsi, travailler sur les cartes de l'ALPic nous ramène à Malzéville, face au lumineux sourire de notre ami Fernand, à qui ce volume est dédié.

Esther BAIWIR